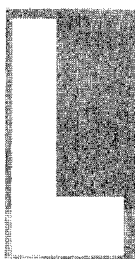


L'ÉDITORIAL

Par Pascal Vrebos

NI FUTE-FUTE, NI CONQUISES : PAS DE QUOI RIGOLER!



L'égalité homme/femme, en nos démocratiques contrées, a bien progressé (en 1880, l'ULB s'ouvre aux femmes, et en 1900, les femmes mariées ont le droit d'ouvrir un compte en banque !), mais il reste encore un sacré boulot...

La toute récente actualité politique illustre bien la difficulté de transformer l'égalité formelle en égalité réelle : les nouveaux gouvernements de la Wallonie et de la Fédération comptent 3 femmes sur 13 ministres, même si l'une d'entre elles dispose d'un éléphantinesque budget et d'une personnalité hors norme.

A l'Europe, Juncker a presque dû opérer un chantage aux gros portefeuilles pour arracher 9 femmes sur les 28 commissaires, alors qu'un des principes fondamentaux du droit communautaire de l'Europe consiste justement à lutter contre cette discrimination !

Bien entendu, le sort de « nos » femmes est sans commune mesure avec le sort de celles que l'on excise, lapide, viole, qui n'ont presque aucun droit civique, qui subissent quotidiennement des violences domestiques, en des pays et continents bien connus, et qui sont traitées comme des animaux, selon l'expression de l'auteure égyptienne Alifa Rifaat, qui faisait ce constat tragique : «*Nous n'avons pas de libertés parce qu'ils nous haïssent.*»

Les chiffres sont accablants : jusqu'à 70 % des femmes dans le monde sont confrontées à la violence physique ou sexuelle au cours de leur existence, rappelle régulièrement l'agence des Nations Unies et, officiellement, dans le monde, plus de 130 millions de filles entre 5 et 14 ans travaillent, et ce nombre ne tient pas compte du travail domestique. Y a du boulot...

Cela dit, notre dossier *Egalité, vous rigolez ?* montre que les femmes exceptionnelles et rares qui ont osé demeurent des

exceptions montées en épingle et la bonne conscience d'une société encore trop inégalitaire.

Dans sa profession, une femme doit sans cesse « faire ses preuves », et le « plafond de verre » la bloque toujours dès qu'elle s'approche des hautes sphères. Par exemple, il n'y a que 20% de femmes à la présidence des juridictions d'appel et... 0% à celle des cours suprêmes ! Notre dossier rappelle que près de 50% des femmes travaillent à temps partiel et qu'elles gagnent 21% de moins que les hommes.

La société incite-t-elle les femmes à faire carrière, à diriger ? A sortir de rôles préfabriqués ?

«*On ne naît pas femme, on le devient* », écrivait Simone de Beauvoir, il y a 60 ans.

Et pourtant les clichés ont la vie dure. N'entend-on pas régulièrement : «*Les petites filles aimeront toujours le rose et rêvent toutes du prince charmant...* » ? Ce qui est construction, culture et mythologie est encore présenté comme inné, naturel et éternel. En France, ces dernières années, la théorie du genre a perverti les «*gender studies* »⁽¹⁾ pour faire oublier que l'origine des inégalités est éminemment sociale.

La femme peut biologiquement donner naissance aux enfants (même si l'utérus artificiel la remplacera sans doute dans un siècle), mais la « nature » ne l'a pas prédisposée à s'occuper des enfants, à faire le ménage ou la cuisine... Ce rôle social n'a rien à voir avec l'anatomie ou l'inné, mais avec un partage des rôles dans la société, dérivant d'une tradition reposant sur l'inégalité des sexes : l'homme fort, battant, rationnel et la femme faible, sensible, hystérique. L'égalité hommes/femmes ? A la saint-glinglin ? Il n'y a pas vraiment de quoi rigoler. ■

⁽¹⁾ Les études de genre sont un champ d'études et de recherche interdisciplinaire consacré aux constructions sociales des identités, représentations et différences entre les femmes et les hommes.